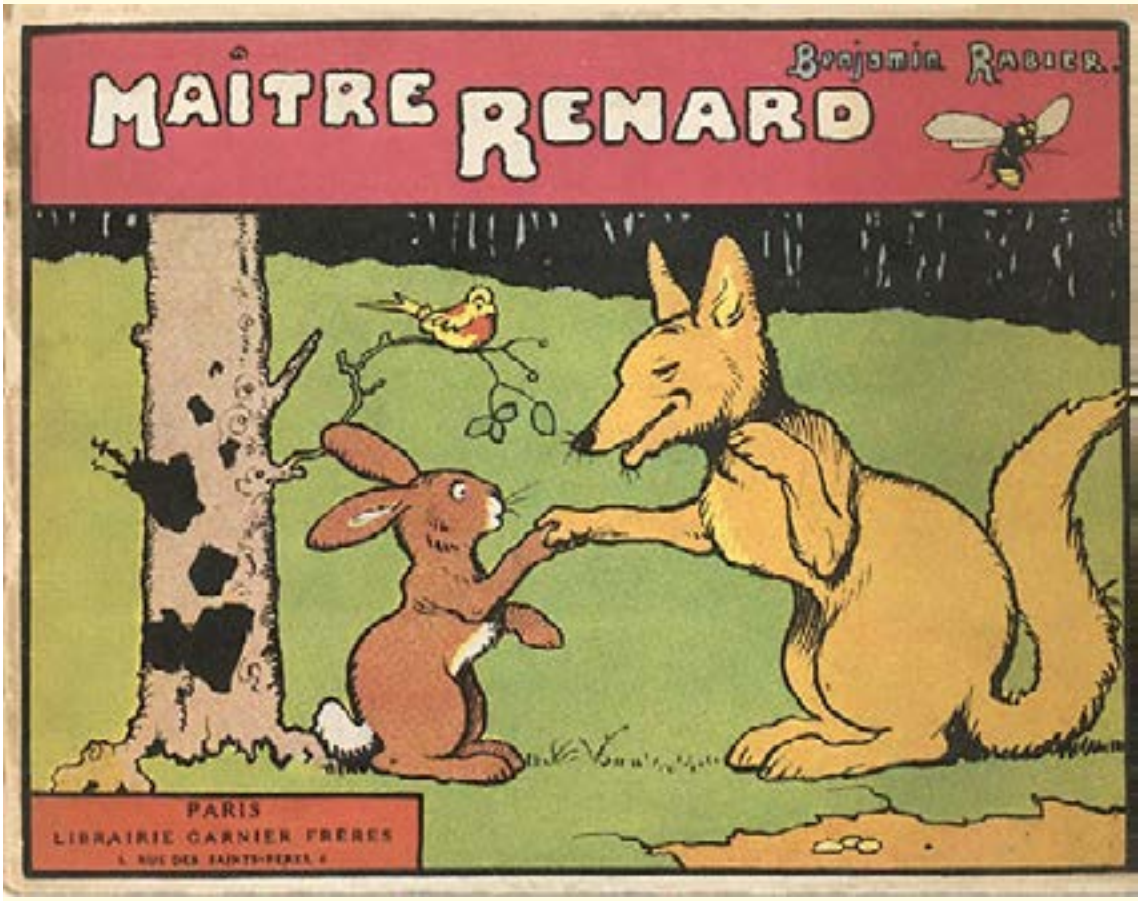
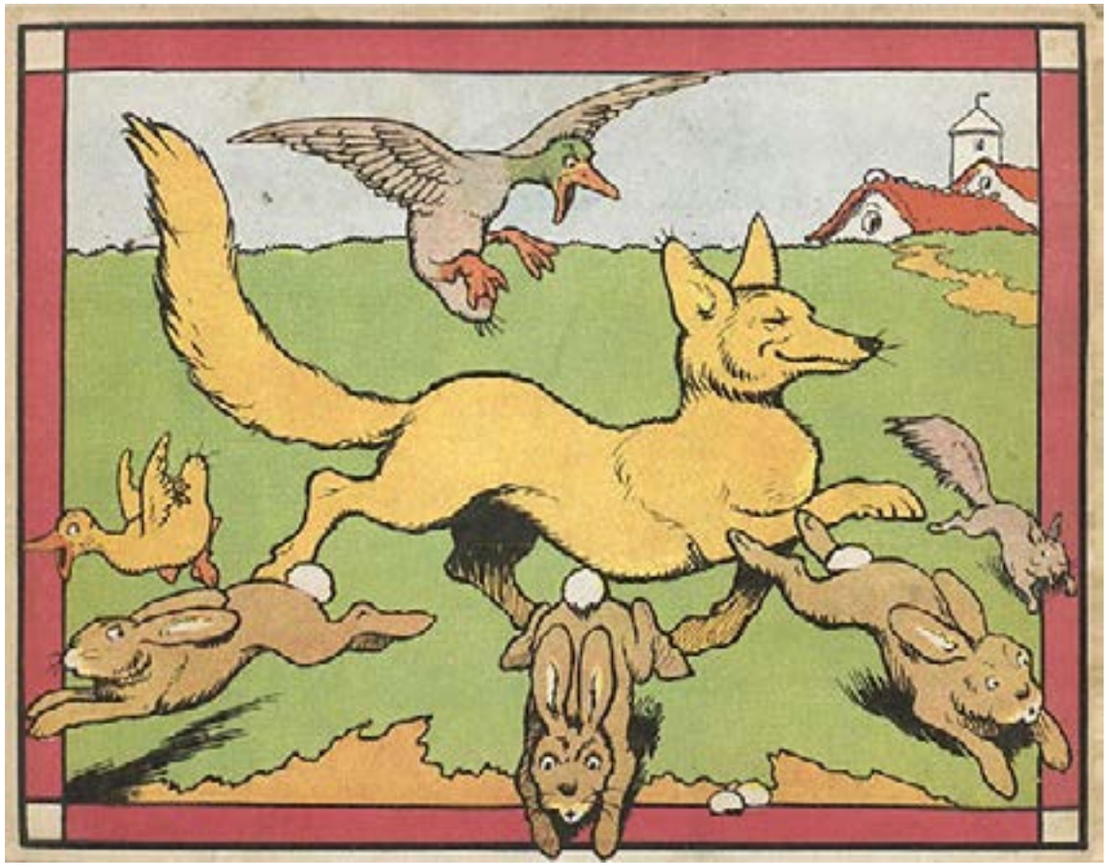

MAÎTRE RENARD
Benjamin RABIER
PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES



Maitre Renard

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
et Dominique Richier

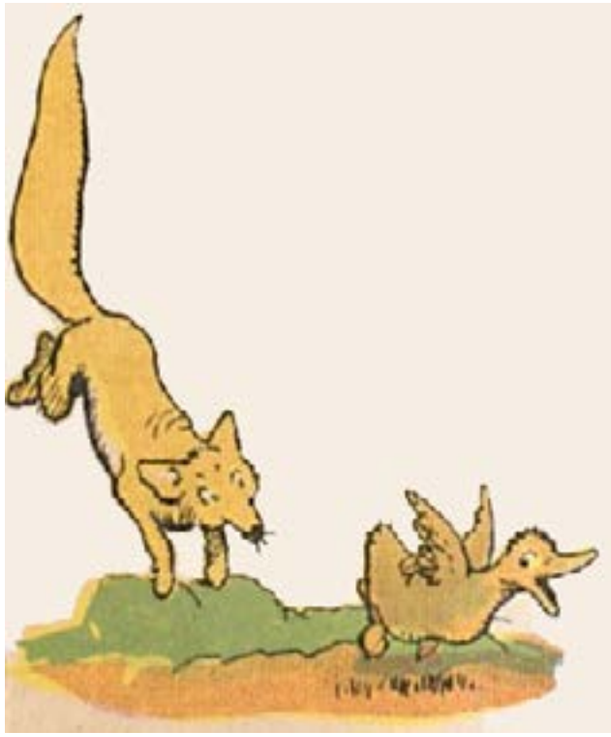
Maître RENARD se promène de bon matin semblant fier de toute la terreur qu’il inspire.

Et pourtant cette terreur n’obtient pas toujours le résultat qu’il en attend.

Un lapin, par exemple, fuit devant lui, Maître Renard se précipite à ses trousses ; mais l’animal disparaît dans son terrier et voilà Maître Renard tout penaud devant l’anéantissement de sa fierté si vaine.

Il s’éloigne, aussitôt le lapin moqueur reparaît à l’entrée de son terrier pour lui crier :

« Mes hommages à madame votre épouse ».



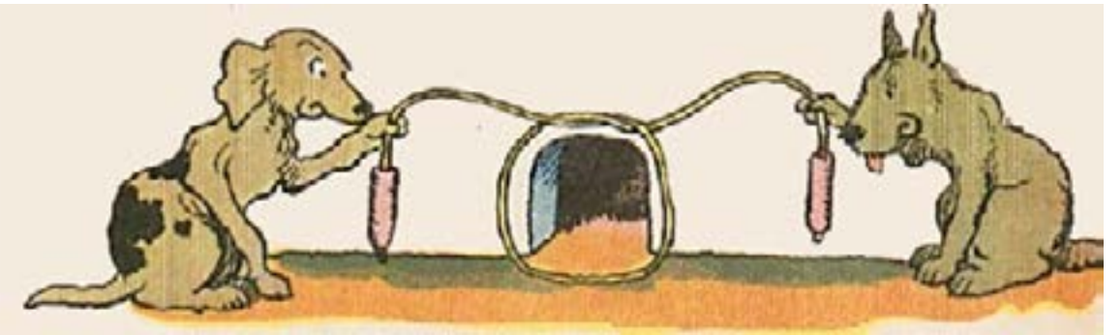
Pour un renard c’est presque un affront.

Poursuivant un caneton, le rusé ne fut pas plus heureux.

Le volatile disparut dans un arrosoir ... et ce fut le Renard qui fut arrosé.

Le voici maintenant au pied d'un arbre, faisant une telle sieste que ses ronflements gênaient le locataire du premier incapable d'entendre la T. S. F.

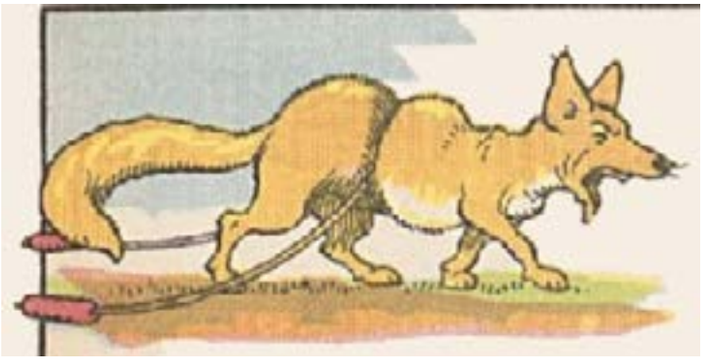
Le locataire, un écureuil, prenant dans ses pattes un marron d'Inde, visa si bien le nez du Renard, que le réveil fut certes des plus désagréables.

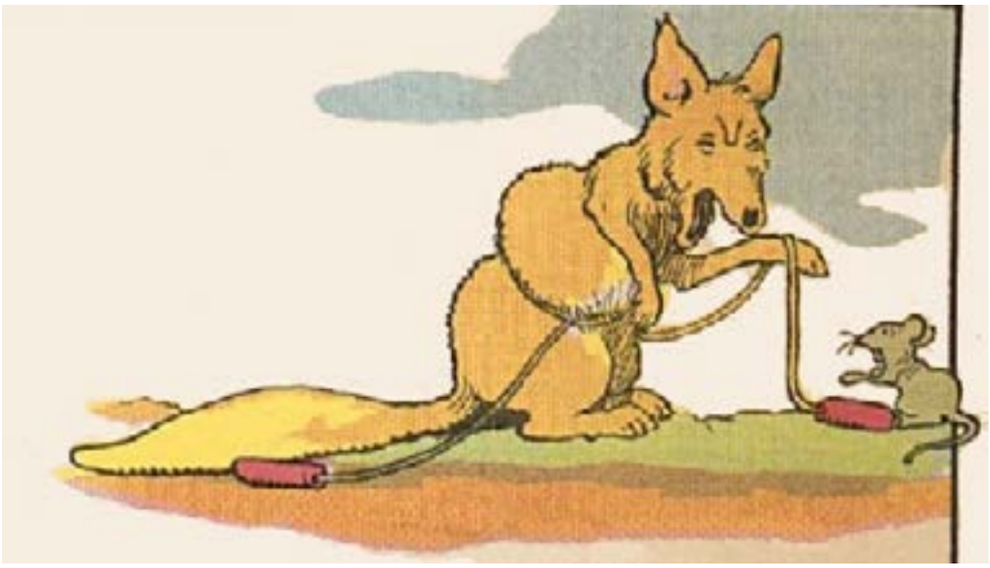


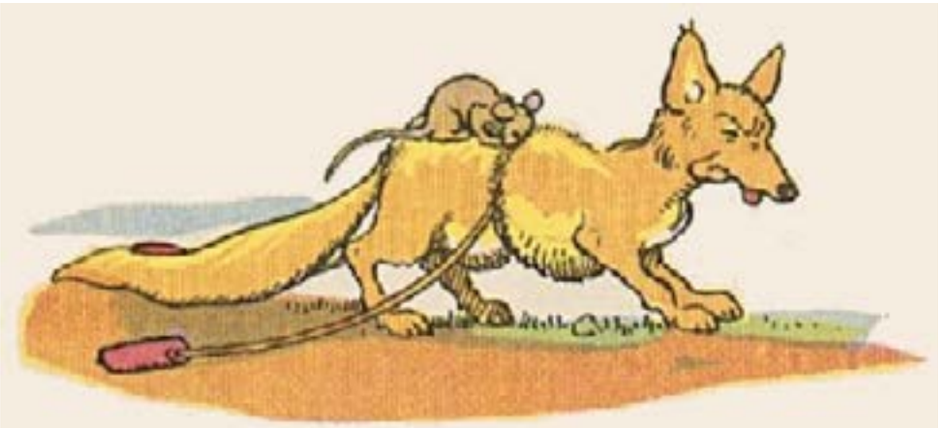
Maître Renard a deux ennemis « Miraut » et « Médor ».

Ceux-ci ayant vu le Renard pénétrer dans une maison par le soupirail d'une cave, résolurent, en utilisant une corde à sauter, de le capturer dès sa sortie ...

Le coup réussit à merveille.

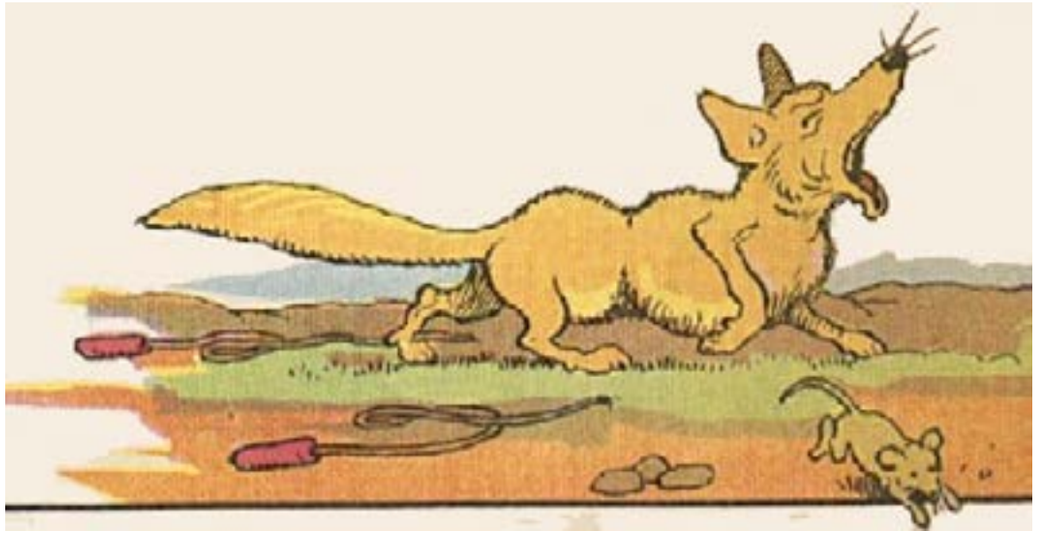


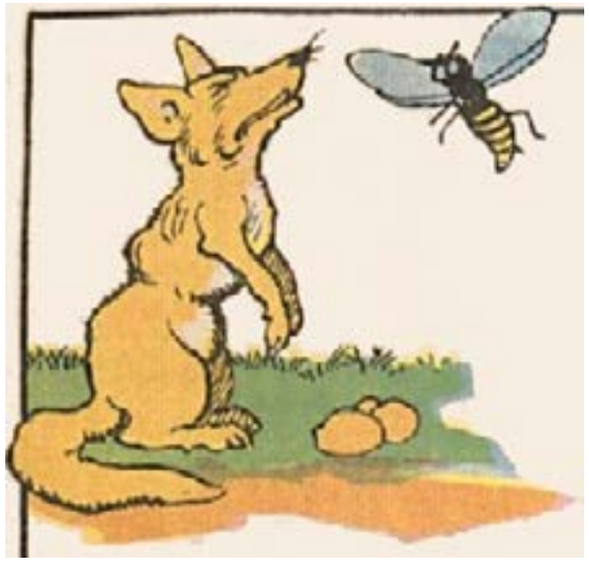




Maître Renard fut si bien enserré dans un nœud coulant, que jamais Renard au monde, n’eut plus jolie taille de guêpe.

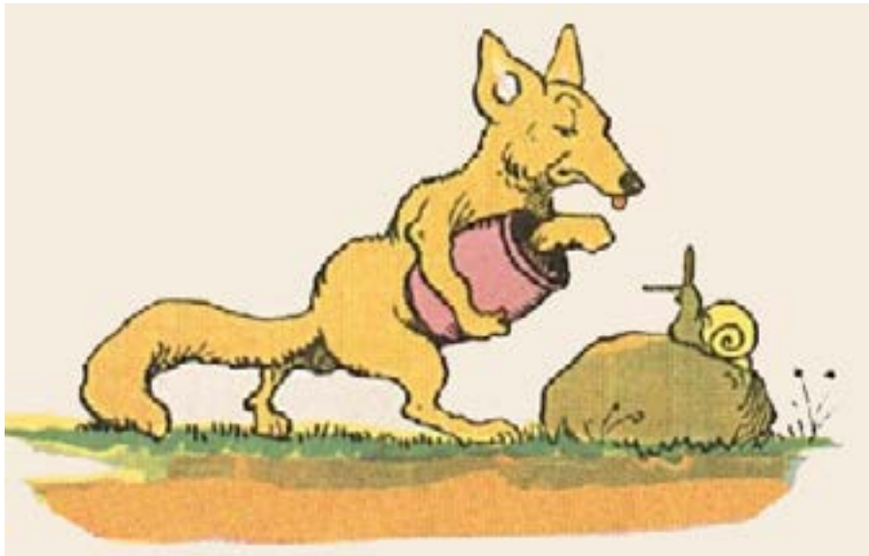
Fort heureusement, pour lui, il rencontra un petit rat qui rongea la corde avec ses dents ; et c’est ainsi que le Rusé, qui était prêt à rendre l’âme fut délivré.

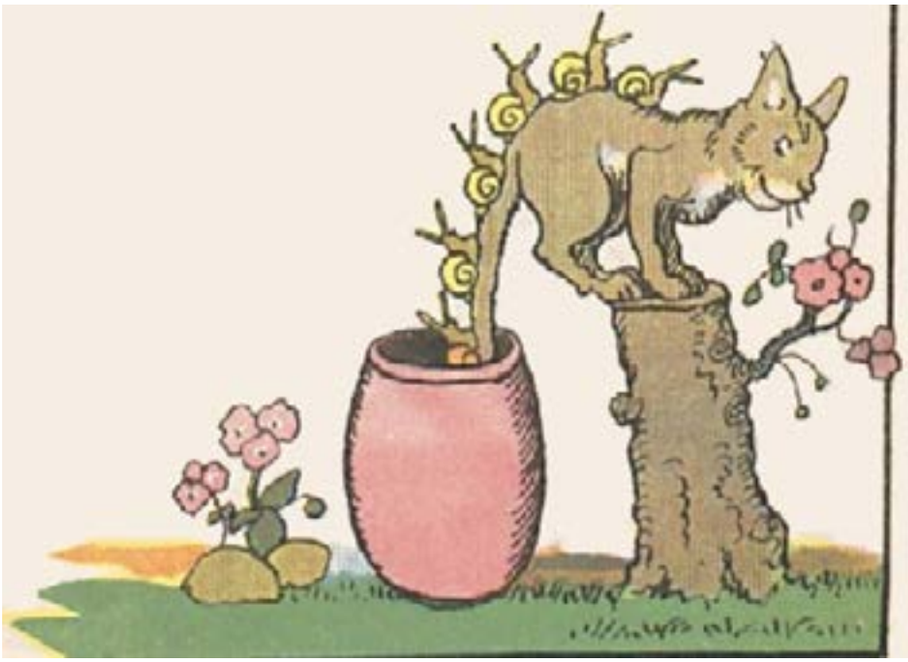




Depuis ce jour mémorable, les bourdons et les abeilles se plaisent à lui faire d’ironiques compliments sur sa taille de guêpe.

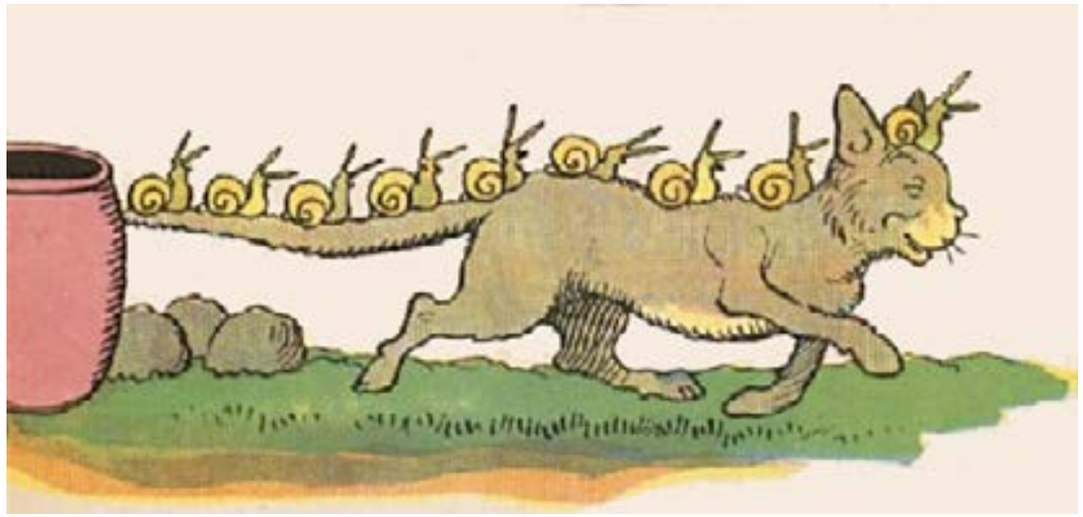
Pauvre Renard, son estomac est si serré, qu’il ne peut manger que des escargots.

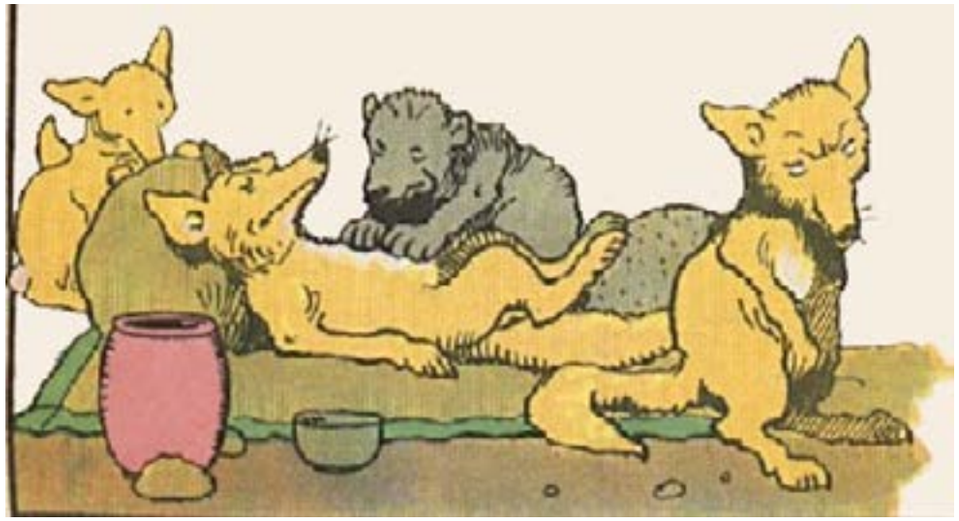




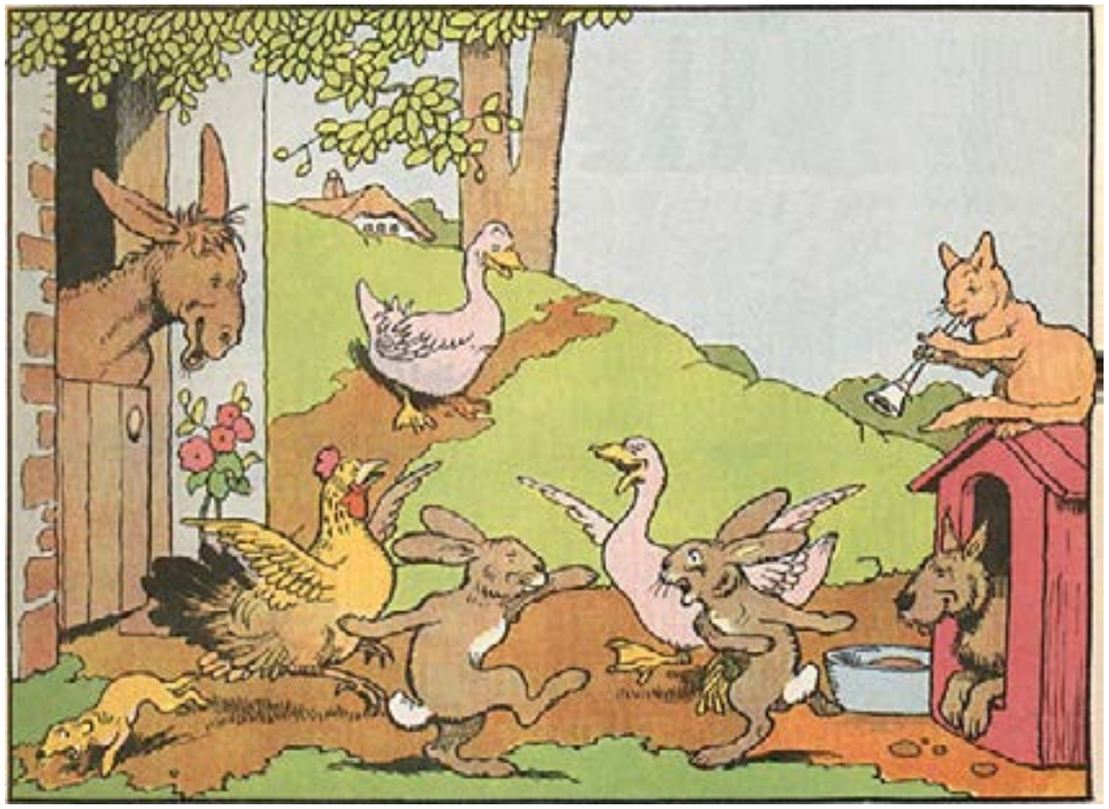
Un jour qu’il en avait rempli un pot tout entier, un chat sauvage rendit la liberté aux bestioles en utilisant une méthode bien originale, comme vous pouvez le voir.

Les escargots ainsi libérés regagnèrent leurs pénates.



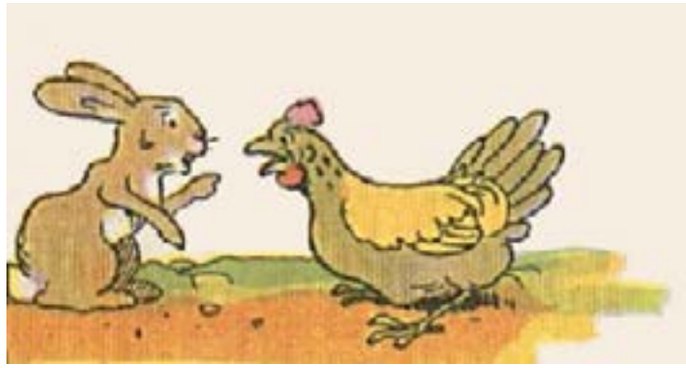


Pendant ce temps, madame Renard avait fait venir chez elle un rebouteur, qui, au moyen de massages et de compressions, rendit à son mari sa ligne primitive.



Les habitants des basses-cours avoisinantes, ignorant la guérison du Rusé, se livraient à toutes sortes d'ébats joyeux pour fêter largement la disparition de leur ennemi.

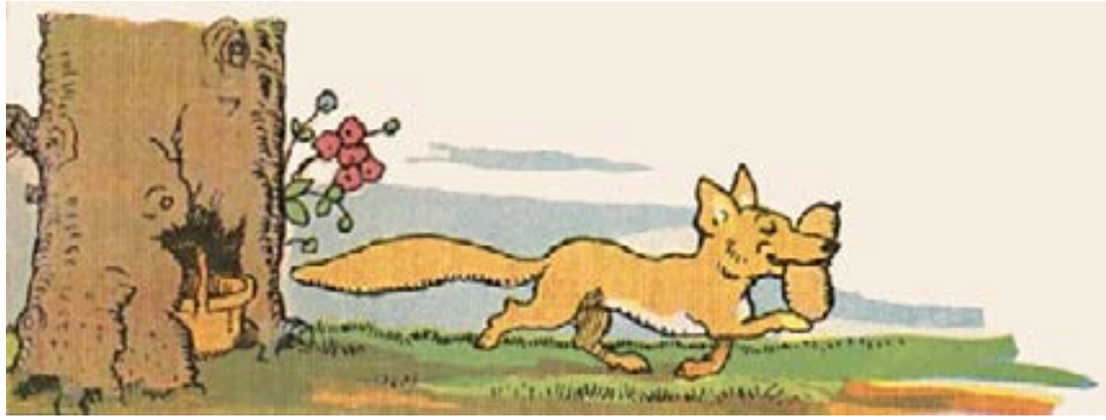
Hélas, il fallut bientôt déchanter : la silhouette maudite réapparut aux yeux terrifiés des promeneurs.



Les nuits retentirent des cris que poussaient les victimes du Rusé dont la voracité était décuplée après le long jeûne qu'il avait dû subir.

Un beau matin, caché derrière un chêne, Maître Renard vit un vigneron qui déposait son déjeuner dans le trou d'un arbre.

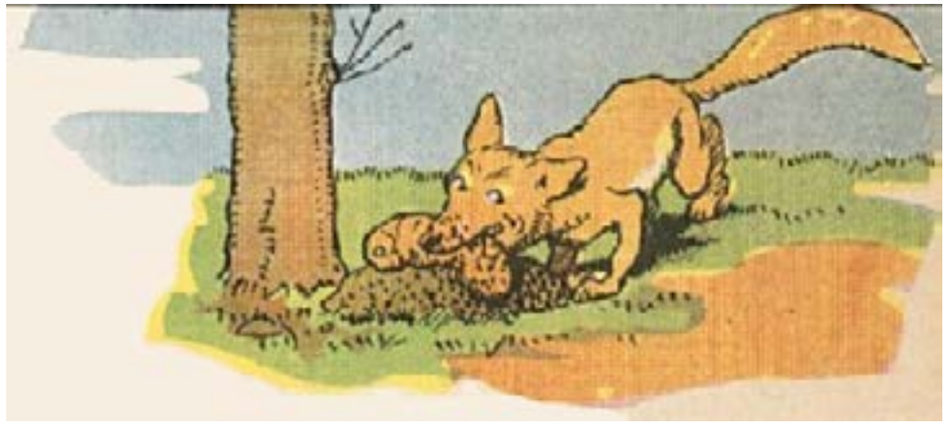
Au menu : une belle andouille.



Dès que le paysan eut le dos tourné, le Rusé s’empara de l’andouille.

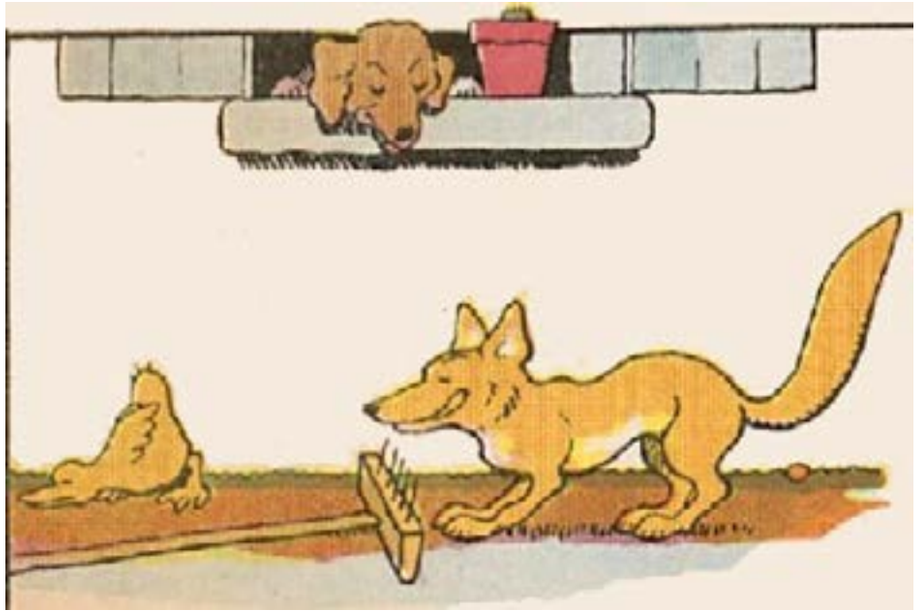
Il la déposa sur un petit monticule de terre.

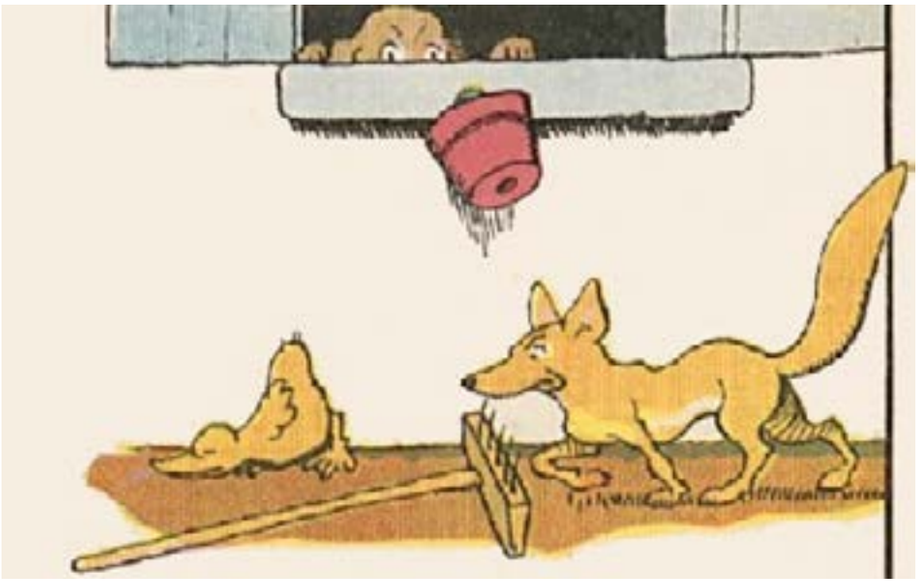
Après avoir inspecté les environs et fouillé l’horizon, il se crut bien seul et pensa qu’il pouvait se mettre à table.



Mais comme il y a loin de la coupe aux lèvres !...

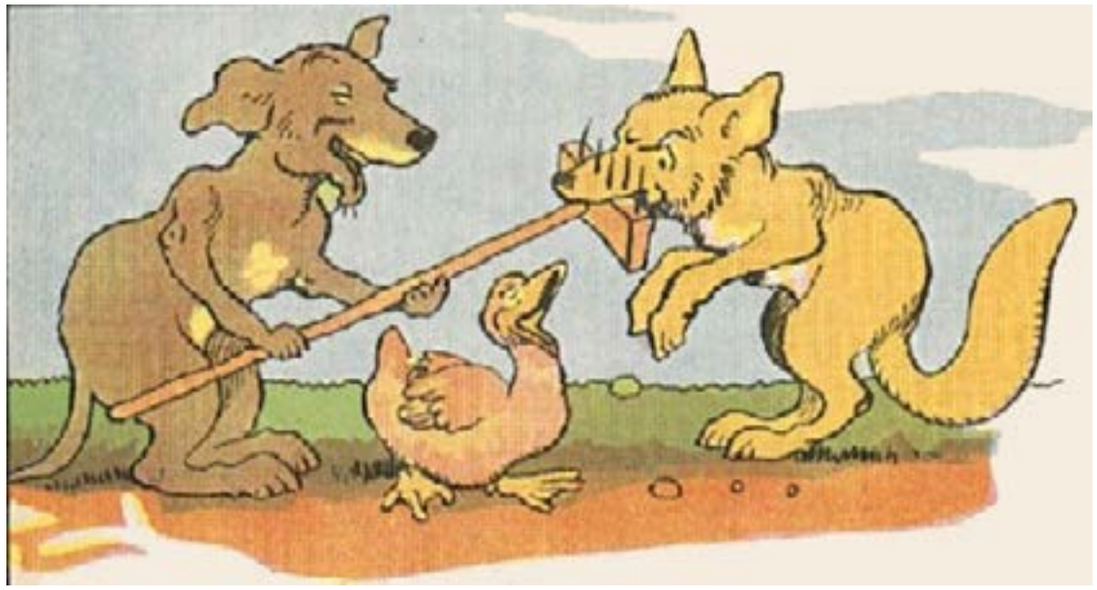
Le monticule était une fourmilière, Maître Renard dut abandonner sa proie et prendre un bain pour se débarrasser des indésirables dont il était couvert.





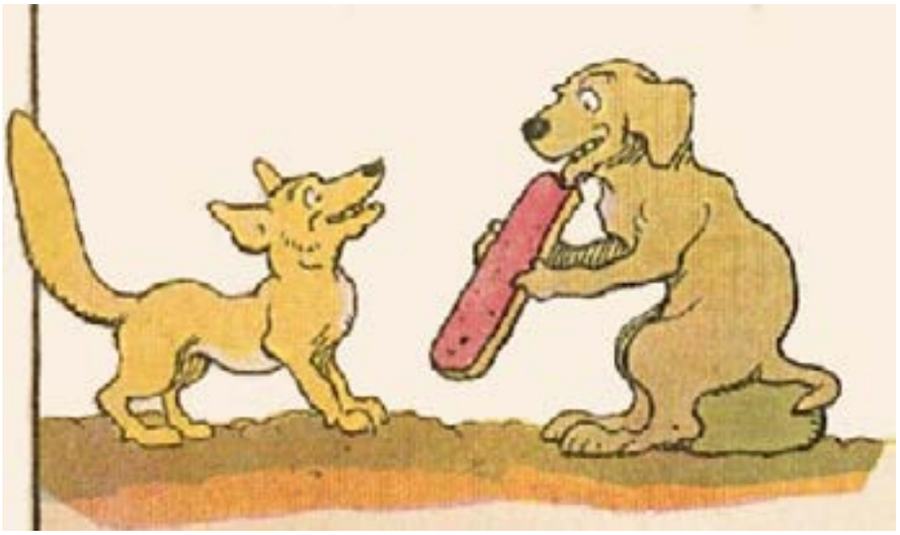
Le décor représente un caneton, qui, de son bec, cherche sur le sol sa nourriture ; le Rusé qui arrive à pas de loup et un râteau qui montre les dents.

Le Renard va s’élancer sur le caneton ; mais à ce moment précis, Médor, qui, de son rez-de-chaussée, assiste à la scène, fait tomber un pot de fleurs sur le crâne du Renard dont la tête, en s’inclinant, vint frapper sur les dents du râteau qui se firent cruellement sentir.



Médor quitte alors son rez-de-chaussée et prenant dans ses pattes sous les yeux du caneton, le râteau vengeur :

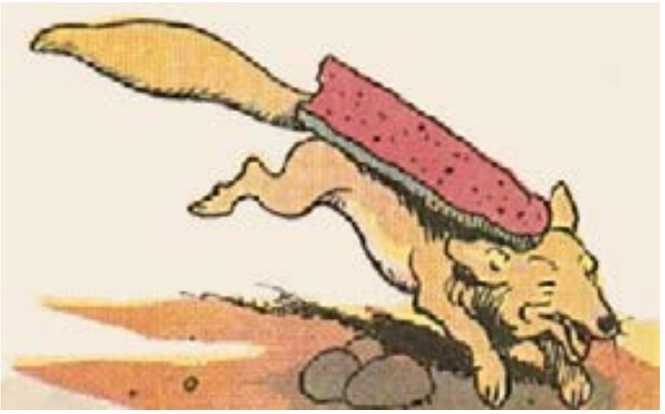
« Hein, mon vieux, dit-il au Renard, te voilà ratissé, ne remets plus les pieds ici et va te faire pendre ailleurs ».



Malade pendant quinze jours Maître Renard fut soigné avec attention par sa digne épouse.

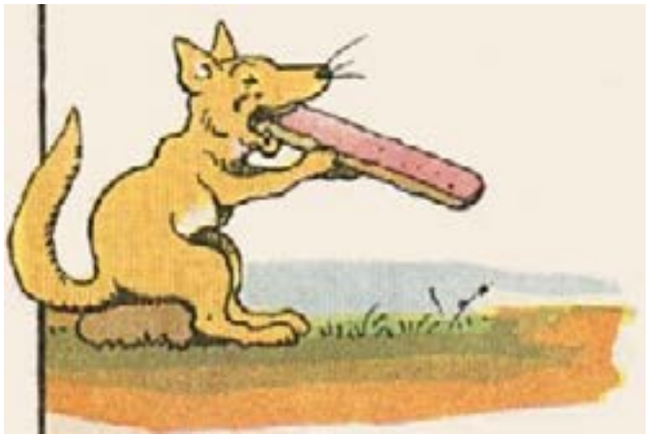
Ce matin-là, le Rusé rencontra le jeune Briffaut qui mangeait une belle tartine de confitures.

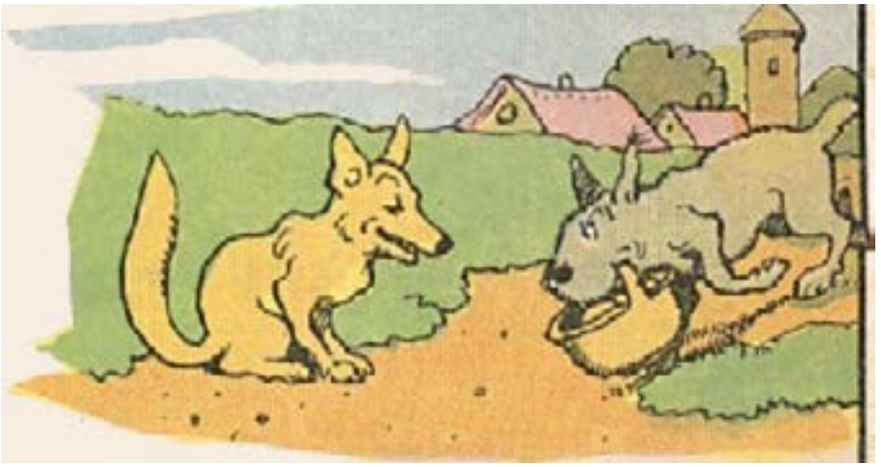
« Tiens je parie, lui dit-il que si tu mets cette tartine sur ta tête, je fais le saut périlleux par-dessus ? ».



« Je voudrais bien voir ça », dit le trop confiant Briffaut en plaçant la tartine sur sa tête.

Briffaut voulait voir ça, il le vit ; mais il ne vit plus sa tartine qui était restée collée sur le dos de l'animal Rusé.



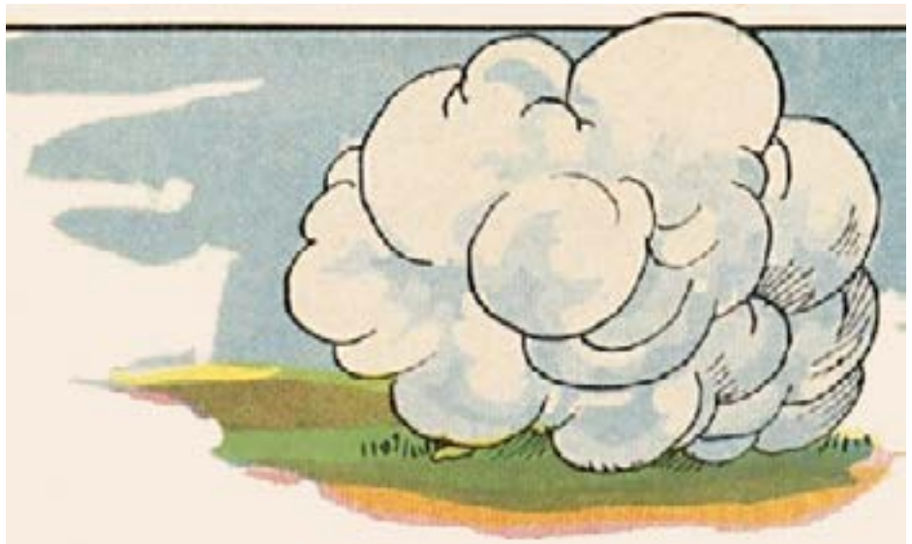


Après avoir englouti la tartine, le Renard rencontra Miraut, qui, avec un panier rentrait du marché.

Tous ses achats étaient pêle-mêle : une boîte d’allumettes, un pain de soufre et quelques saucisses.

« Ecoute Miraut, dit tout à coup le Rusé, écoute cet avion qui passe ? ».

« Où ça ? » dit Miraut en regardant le ciel.



« Cherche dans les nuages et tu le verras » ; et ce disant, le Renard fit craquer une allumette et mit le feu au soufre.

« Mais je ne vois rien », répliqua Miraut.

« Cherche tu dois le voir, puisque... ».

A ce moment les vapeurs émanant du soufre formèrent un nuage qui enveloppa les deux compères.

Le Rusé s’empara du panier, laissant là le chien aveuglé ; et qui, à moitié étouffé, toussait lamentablement.

Maître Renard fit un excellent déjeuner avec les saucisses.